



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."—BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

# L'Assemblée des Six Mains



VALLIERES.—Que tous ceux qui sont en faveur de ma candidature, lèvent la main.—Six électeurs sur huit cents levèrent la main.



**POTINS  
UNIVERSITAIRES**

Les Etudiants en Médecine et les Chinois sont en bien mauvais termes. Tant de tapage pour une "jaquette"... Les fils du Céleste Empire sont tout de même plus heureux que les "Canayens." La police les sauvegarde au moins, contre les malfaiteurs. Messieurs, la haine que vous jurez aux "jaunes" nécessitera peut-être un second voyage de l'hon Rodolph, pour aller plaider votre cause au tribunal céleste... en Chine. On ne sait pas ce qui peut arriver, mais Dieu sait si l'avenir nous ménage d'étranges surprises parfois. Les premiers sont les derniers, les mieux vus sont les plus mal reçus, les plus forts sont les plus facilement terrassés. Un virement général dans l'issue générale des événements, quoi... La preuve je la trouve dans les faits et gestes de notre petit monde universitaire... Voyez...

Les examens du barreau viennent de se terminer. Onze nouveaux avocats sont à chercher leur première cause. Je saisis l'occasion de vous complimenter, heureux lauréats, et je vous souhaite une brillante carrière en "avocasserie."

Onze, j'ai dit; que ne puis-je en féliciter douze. Malheureusement, l'un des candidats, le seul licencié avec très grande distinction, titulaire d'un prix, et très versé dans ses matières légales, a essuyé un échec des mieux conditionnés. C'est malheureux et nous en sommes vraiment attristés. Ce revers est tout à fait inexplicable et quasi mystérieux.

La nomination de Laurin comme président des E.E.C.D. nous a également surpris. Là, par exemple, il n'y a rien de mystérieux... Ce pauvre Audet sur lequel je fondais de si belles espérances en sera quitte pour une cruelle leçon en pseudo-amitié. On ne paie jamais trop cher les circonstances qui nous font connaître nos vrais amis. Tes illusions sont comme les dents que tu nous fait sauter, nous les perdons avec d'horribles souffrances. Il m'a fait plaisir de voir Demers réelu maître de chapelle et Olivier nommé conseiller de la faculté. Ce dernier, ancien capitaine de milice, m'assure-t-on, saura lutter vaillamment pour l'honneur de son drapeau.

Au bruit de ces résultats foudroyants, Lachapelle a été pris de peur et dorénavant il consacra à l'étude de son code, le temps qu'il réservait au cirage de sa moustache. Charland E. E. D., pris du même mal, déclinera l'honneur de conduire sa dulcinée au Théâtre National où l'on paie pour perdre son temps. C'est très bien ce que tu fais là. Aussi je nourris de funestes appréhensions sur le sort de Audet E. E. L. (le frère de l'autre...)

Le travail et l'économie, c'est la clef du succès. Notre ami se ruine à prodiguer des pourboires de cinq sous aux délicieuses servantes de table qui le nourrissent à la becquée, de béatilles, de chipolatas et de fèves à la "Boston"... Ses amis, par un reste d'amitié confraternelle, l'en devraient avertir... Couture E. E. G. C. est plus économique. Ses calineries et ses gentilles d'enfant lui attirent d'aussi bonnes grâces et à peu de frais...

Bachand, lui, emploie les grands moyens pour économiser tout en se popularisant... Les démonstrations sont ses rêves... surtout quand il entrevoit l'occasion d'y mêler une note de politique. Tu t'es fait jouer un sale tour, Bon nombre de tes fumeurs de "cigars électoraux" ont déserté les rangs de l'armée en parade pour aller s'égayer dans "Le monde où l'on s'ennuie" au Théâtre des Nouveautés. Ça vous paraît tout à fait paradoxal... Nous avons admiré et chaudement applaudis nos artistes la semaine dernière. La coqueluche des Etudiants ce n'est plus le Député de St-Jacques, mais bien Mademoiselle Adry.

Si je ne craignais de dévoiler le secret de mon anonymat, je recueillerais des Etudiants une gerbe... de félicitations enthousiastes et je réclamerais l'honneur de vous les présenter très respectueusement Mademoiselle...

J'outrepasse un peu le domaine de mes attributions en parlant si intimement du théâtre et je prévois la difficulté de rattraper la note de mon sujet.

M'y voilà... J'étais à causer de surprises et j'oubliais précisément celle que nos "sports" nous ont réservée pour leur joute avec "Varsity"... Décidément, il ne faudra plus songer au championnat. Nous sommes écrasés et notre réputation aurait été à jamais compromise dans l'esprit des gens de Toronto, si Lajoie n'avait pas eu le bon esprit de les égayer de ses bouffonneries qui lui ont valu le nom de "ruber."

Les McGill ont été également aplatis par les Queens. Nos deux capitaines n'ont qu'à se donner la main.

Cette défaite, tout de même, de nous décontenance pas trop, parce que nous savons que Dostaler a trop de coeur et de légitime ambition pour avaler la pilule sans faire la grimace. A bientôt la revanche.

L'heure de la publication m'arrache ma chronique juste au moment où j'allais parler du Concert des E. E. M. J'en prends note.

Je vous annonce pour le mois de février, le concert des E. E. P. Les quelques numéros du programme que j'ai vus me permettent de vous prédire un "égal sans précédent."

JEAN RIT.

Une bien singulière enseigne, découverte rue de Vannes, chez un marchand de papiers peints.

Elle représente un rat déguisé en colleur d'affiches.

Au-dessous on lit:

—Au rat colleur.

**VARIETES**

Chez le coiffeur:  
—Comment monsieur veut-il que je lui coupe les cheveux?  
—Sans me parler!

—Madame ne reçoit pas aujourd'hui.  
—Bien, demandez-lui quel jour elle paye?

Un neveu ruiné, vané, vidé, énuméré les déconvenues de son existence à son oncle, un vieux général féroce.

—Bref, conclut-il, la maladie a épuisé mes dernières ressources...  
—Fâché, mon garçon.  
—Je n'ai pu trouver aucun emploi...  
—Que veux-tu que j'y fasse?  
—La misère est venue s'asseoir à mon foyer.  
—Fallait la f... à la porte!

Plus de domestiques!  
Nous n'inventons rien... D'ailleurs, ces choses-là ne sauraient s'inventer.

Parmi les brevets récemment délivrés, nous en relevons un (240,457) particulièrement original et libellé comme il suit:  
"Plessner.—"Tire-habits," ou appareil facilitant sans aucune assistance le revêtement des habits, tels que vestes, redingotes, gilets,..."

**Sirop d'Anis Gauvin**

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'insomnie, entité douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

**Sirop d'Anis Gauvin**

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

**PARC SOHMER**

SAISON D'HIVER 1907-190

**Ouvert le**

**Dimanche Seulement**

à 3 et 8 hrs. p.m.

Nouvelles attractions chaque Dimanches

**Admission - - 10 cts**

**LIBRAIRIE FRANCAISE**

**J. E. RENEULT**

262 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

Le Rire, 5c. Le Sourire, 3c. Le Bon

Vivant, 5c. Le Pêle-Mêle 5c.

L'Album Comique, 5c. Fantasio 15c

Par la poste, 1c de port.

Dépôt général pour journaux et revues de toutes sortes.

**Specialite: PAPETERIE**



TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$1.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

**Guimétoscope**  
VUES ANIMÉES  
CHANSONS ILLUSTRÉES.  
624 ST. CATHERINE EST. MONTREAL  
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS  
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR.  
MATINEE A 2 1/2 HRS PRIX 10, 15, LOGES 25 ET 35  
SOIREE A 8 1/2 HRS PRIX 10, 15, 25, LOGES 35 ET 50. PHONE BELL 1193 MARCH 650.

**TOUX OPINIATRES**  
**CAPSULES CRESOBENE**  
Ne toussiez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français.) Elles sont infaillibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.  
Prix: 50 cts le flacon. Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1888 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



## NOS THEATRES

Au "National" on a joué la semaine dernière *L'épée de Damoclès*, drame en 5 actes de M. C. Smith, un canadien-anglais.

Ce drame est sensé être historique, mais contient plusieurs erreurs, qu'il serait trop long d'énumérer.

L'ensemble de l'oeuvre de M. Smith a du bon, mais il aurait pu faire, comme cela se fait en France, choisir lui-même ses interprètes.

Peut-être que nous n'aurions pas vu M. Béchet jouer le rôle de Mallet et Mallet jouer le rôle qu'aurait dû jouer Béchet.

Dans Voltaire, M. Cazeneuve n'avait pas du tout la figure de l'emploi.

Voltaire étant très maigre. Par contre Louis XV à l'époque où se déroule le drame de sa maîtresse, la Du Barry, avait une certaine rondeur que M. Lombard n'avait pas.

Il a donc été malheureux de laisser le choix des rôles aux artistes eux-mêmes.

Malgré cela, l'interprétation a été bonne et les artistes ont fait tout leur possible pour plaire au public. La semaine prochaine, on nous donnera du drame français "Gismonda". Sera-t-il complet?

Il me semble que les "traducteurs" des pièces américaines du National auraient pu nous traduire le synopsis de la pièce de M. Smith.

Il est en anglais dans le programme avec pour titre "For our English patrons."

Et pour les Canadiens-français alors? Zut!

Franchement, le théâtre National (prononcez Nachional) s'américanise pour de bon.

Au "Majesty's" la troupe d'Opera n'a pas eu de succès. Nos grands quotidiens l'ont presque dit.

Rien de plus ennuyeux que d'entendre un Carmen chanter en italien, son amoureux lui répondant en anglais et M. Occelier chantant: *Torrador en gaaaaaarde...* Je me croyais à une répétition de "Chanteclerc" ou à la construction de la Tour de Babel.

Les personnes qui ont assisté mardi soir à la représentation aux Nouveautés du "Monde où l'on s'ennuie" ne se doutaient pas qu'après il y aurait une autre représentation derrière le rideau du "Monde où l'on se taloche." En effet, cette pièce avait pour interprètes MM. Mauger et Dutet.

Pour cette fois, mon ami Mauger savait son rôle, car M. Dutet le régisseur le lui a martelé dans la tête à un

tel point qu'il fut obligé de crier: **On m'assassine, Police! Police!**

On est régisseur ou on ne l'est pas, hein! Dutet?

Pauvre Fleury, te voilà "domestique" dans la même maison où l'an dernier tu étais presque le "maitre."

C'est la vie, comme disait Harmant!

Les artistes se plaignent que l'ancien délégué du Syndicat de Paris, ne sait pas ses rôles, leur fait manquer la répétition, etc., etc.

Le public s'en aperçoit et M. Heurion aussi. Mais il ne dit rien! Pourquoi?

Nous payons pour aller voir un artiste et non pas pour l'entendre bafouiller, hésiter, et faire manquer les effets des autres.

Allons, du courage pour une fois!

M. Vallhubert, l'artiste "Bien-Aimé", fera ses débuts dans *Gismonda*, au National, la semaine prochaine. Nous lui souhaitons du succès.

Bravo, Collet! J'ai lu ton "Outmetoscope" avec plaisir.

Au moins, il n'y a pas que des annonces, comme dans feu "Le National." Mais ne bluff pas trop!

M. E.-L. Giroux, le populaire photographe des artistes a ouvert depuis hier soir une salle de vues animées sur la rue Mont-Royal, coin St-Laurent.

Le "Parigraphe" nous donnera des primeurs de M. Giroux et principalement des vues du grand incendie du Mile-End, l'an dernier.

Tous ceux qui connaissent le talent artistique de Giroux ne douteront pas un seul instant, des agréables soirées qu'il nous fera passer.

Madame Damaury, qui était aux "Nouveautés" l'an dernier, est actuellement au Casino Municipal de Nice où elle doit trouver l'hiver moins rigoureux qu'au Canada.

Après "Le monde où l'on s'ennuie," on nous donne "La famille Pont-Biquet." Le théâtre des Nouveautés ne porte plus son nom.

M. Lorett se porte bien, ainsi que M. Mauger.

J'ai dit un jour, que j'aurais préféré une Marie-Louise dans l'Aiglon, un peu moins grosse que Mme Neumann. M. Mauger a dit à moi-même que je n'avais pas été délicat pour une femme.

S'est-il souvenu de ce reproche, lorsque lui-même, mardi soir, insultant vulgairement ma "Marie-Louise." Memento homo!

M. Lasalle, *La Presse*, le Conservatoire,—un seul Dieu en trois personnes.

M. Dhavrol est sur le point de signer un chic contrat pour le Mexique ou la Nouvelle-Orléans.

J'engage mes lecteurs à aller entendre les 4 pièces de Grand Guignol que l'on jouera aux Nouveautés après "La famille Pont-Biquet."

Ces pièces sont très instructives et font frémir de réalisme.

"Le monde où l'on s'ennuie" a obtenu un bon succès artistique la semaine dernière.

Franchement le comique a du succès à notre Comédie.

L'ami Cartal trouvant Montréal très monotone, est parti distraire la province. Il est en ce moment à Valleyfield.

Les gens de Valleyfield vont avoir un fun vert pendant les 3 mois que Cartal et sa troupe de comédie vont passer parmi eux au théâtre populaire. Succès! Cartal voulait jouer *Cyrano de Bergerac* et l'Aiglon, à Rostand, mais il lui manquait deux figurants et 3 costumes.

Un bel engagement avait été proposé à M. Désir qui l'a décliné vu son contrat chez Cazeneuve. Qui donc va jouer le rôle de *Cyrano* et du Duc?

Mot de la fin. Que deviendrait l'artiste Béranger s'il avait un an de moins?

Berger!

FERULE MENDES.

## UN DUR A GUIRE

Il y a quelques années, vivait un individu, qu'on nommera pour aujourd'hui Chrysante, qui, par ses ruses et ses spirituels ripostes, avait acquis une renommée populaire. Mais il aimait tellement à s'humecter le gosier, qu'il lui était impossible de passer devant une auberge sans y entrer. Il voulait pourtant se corriger de ce vilain défaut, c'est ce qui le porta, un jour qu'il s'en allait sur la rue, à se faire en lui-même cette réflexion: "Ecoute Chrysante, puisque tu es un homme, tu dois être assez raisonnable pour comprendre qu'il est temps de réparer le passé, il faut que tu t'obstienne de faire visite à tous les aubergistes que tu rencontres, voyons, éprouve-toi Chrysante." Tout en marchant, le voilà qui approche d'une buvette. Comment faire pour passer tout droit. La tentation est des plus fortes, l'épreuve des plus rudes, la décision tardive, finalement vainqueur, il fasse d'un pas précipité, la tête tournée du côté opposé. Quand il fut dépassé, Chrysante éprouva une certaine joie, il était si fier de lui, que retrouvant sur ses pas, il se dit en lui-même.— "Maintenant, Chrysante, va prendre un bon coup, pour te récompenser d'avoir été si courageux et si vaillant d'avoir passé tout droit, tu l'as bien mérité. Et il entra à la buvette, pour en sortir plus tard dans un état d'ébriété avancé. Au coin de la rue, il s'arrêta près d'un poteau, les yeux fixés sur les maisons d'en face, en disant: C'est pas celle-là. C'est pas encore celle-là, celle-là non plus, etc. Passe un homme à l'accoutrement municipal, qui lui demande d'un ton autoritaire ce qu'il fait là. Bien, comme vous voyez, que répond Chrysante, je regarde passer les maisons, et j'attends que la mienne passe pour entrer. Circulez, allez-vous en. Va vous falloir attendre trop long-

temps, que lui fit remarquer le policier. Vous croyez, à ce compte-là, je voudrais bien rencontrer mon lit, je me jetterais dedans, pas pour rire. Chrysante fit mine de s'en aller, mais retournant aussitôt, il demanda au policier: Aaie-là, vous l'homme aux boutons jaunes, dites-moi donc ça, quand tout le monde dit la même chose, est-ce que c'est bien vraie. Mais oui, puisque tout le monde s'accorde à le dire. Bien, on dit que la police est bien effrontée d'apostropher sur la rue, les honnêtes gens, surtout comme moi. Marchez, hein, déplacez-vous au plus vite, sinon vous me suivrez au poste. Chrysante accueillit mal cette invitation, le chapeau enfoncé sur les yeux, il continua forcément son chemin en titubant, hoquetant, zigzagant, se heurtant à tous les poteaux du téléphone, et de la lumière électrique, en disant à chaque fois: — "Excusez bien, Monsieur." Mais enfin, fatigué et meurtri, il s'arrêta tout impatient. "Cré vieille bombe, voulez-vous ben décoller, dans mes jambes, je n'ai jamais rencontré autant de monde de ma vie, je cré quasiment que ça bat la Saint-Jean Baptiste. Il arriva enfin chez lui, mais au bout de quelque temps, la chaleur de la maison eut pour effet de l'indisposer, ce qui l'obligea à sortir sur la galerie. Le locataire d'en bas, qui était à scier du bois dans la cour, vit tomber près de lui, cette avalanche. Il leva brusquement la tête, et cria à Chrysante: Descends donc ici, cré espèce de salop, que je te fasse cadeau d'un coup de poing à mon goût.

Attends moué pas, tu m'en donnerais ben deux, que je ne descendrais pas.

SEGREOG ETOC.

Pour être plus facilement licencié. — Le jeune S... veut obtenir les grades universitaires. Avant l'examen du baccalauréat, ses amis viennent tour à tour lui souhaiter un heureux succès. Arrive en dernier lieu V... un original fiéffé.

— Mon plus grand désir, dit-il au candidat, c'est que vous soyez refusé.

— Pourquoi?

— Parce que ainsi vous serez immédiatement licencié.

Une leçon de politesse. — Un ouvrier est appelé pour faire quelques réparations pressantes dans un appartement. La maîtresse de la maison, qui se méfie de tous ceux qu'elle ne connaît pas, appelle sa bonne et lui dit tout haut:

— Amélie, enlevez d'ici mon coffret à bijoux, et mettez-le en place dans la chambre voisine.

Justement froissé, l'ouvrier enlève aussitôt de la poche de son gilet sa chaîne et sa montre, et les tendant à son apprenti:

— François, lui dit-il, va porter cela chez nous: il paraît que la maison n'est Aimable invitation. — A l'occasion pas sûre!

Comment le jeune fils de Thémistocle gouvernait la Grèce. — Le célèbre général athénien, vainqueur des Perses à Salamine, avait un fils qui abusait de la faiblesse de sa mère. — Cet enfant que vous voyez là, disait-il un jour en riant à ses amis, gouverne la Grèce; car il gouverne sa mère, sa mère me gouverne, je gouverne les Athéniens, et les Athéniens gouvernent les Grecs.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario - Est  
MONTREAL

Téléphone Bell, Est 1121.

## ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) ..... \$4.00  
Six mois " " ..... 50 cts  
Un an (pour les États-Unis)..... \$1.50  
Six mois " " ..... 75 cts

Strictement payable d'avance.

## TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes ..... 3c la ligne  
3,000 à 5,000 lignes ..... 2½c " "  
6,000 à 10,000 lignes ..... 2c " "

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion..... 10c la ligne  
Insertions subséquentes..... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 26 janvier, 1908.



La lutte municipale dégénère en bataille, surtout dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Heureusement que M. Noé Leclair connaît le grand Léandre Ouimet et qu'il va lui passer les bottes et à la bonne place.

\*\*\*

Dans Saint-Denis, M. Duquette fait une belle lutte contre le contracteur Damien Lalonde que le quartier Saint-Jean-Baptiste n'a pas voulu accepter. En voilà encore un qui va recevoir son beigne.

\*\*\*

M. Carroll semble avoir toutes les chances d'arriver contre Dan Gallery. C'est à souhaiter pour les Canayens.

\*\*\*

Comment nos snobinettes ont accepté la dernière caricature "noire?"

Oh, mais avec un charme peu ordinaire. L'une d'entre elles s'est fâchée tout "noir!"

\*\*\*

Il n'y a qu'une voix dans le quartier Duvernay pour dire que S. D. Valières sera écrasé par son ambition et M. Elie Major.

\*\*\*

La lutte pour la Mairie manque d'entrain. Il est reconnu que M. Louis Payette est trop fort pour l'hon. Philippe Roy. Ce dernier sauvera peut-être son dépôt et encore! Il met trop souvent les pieds dans les plats!

\*\*\*

Ce bon Commandant noir, ce qu'il a de la vogue chez nos snobinettes et malheureusement ailleurs. On lui donne le droit, à lui, de quêter dans les églises! Et nos pauvres Canayens qui manquent de pain, hein? C'est pas

surprenant qu'il y ait tant de vieilles filles chez nos snobinettes!

\*\*\*

Le "National" se distingue partout. Son club de Raquette est une innovation. Son costume est très joli et très distingué. Il se compose de gens huppés et très bien connus. Bravo!

—:o:—

## Le Rôti de Monsieur le Maire

I

—Allons! Mélanie, mets vite les ceux perdrix à la broche. Une barde de lard en dessus, l'autre en dessous. Beaucoup de beurre.

—Oui, monsieur le maire.

—N'oublie pas de servir sur un lit de cresson frais.

—Oui, monsieur.

—Je vais dans le jardin. Appelle-moi sitôt le diner prêt.

—Entendu?

Le Maire sortit et la servante resta dans la cuisine, en tête à tête avec son rôti.

C'était une femme qui passait pour être rusée et méchante.

Mais son plus grand défaut était encore la gourmandise. Pêché mignon! dira-t-on... Oui, mais pêché qui mène par des voies directes au mensonge et au vol.

Plumées et vidées, les deux perdrix s'étaient sur la table. Mélanie les embrocha et les mit devant le feu.

Bientôt une suave odeur se répandit dans la cuisine. Le lard rissolait, les perdrix se coloraient d'une teinte ambrée, le beurre riait dans la lèche-frite et le tic-tac du tournebroche battait agréablement la mesure.

Cependant, Mélanie se disait:

—J'ai toujours et par-dessus tout aimé les perdrix. Celles-ci me semblent dodues et succulentes... Quel bon repas nous allons faire... quel bon repas!

Ses réflexions l'amènèrent à supporter la part du rôti qui lui pourrait revenir... Monsieur le Maire avec le bec fin et grand appétit. Il était capable, de tout manger. Ce n'était pas la peine de songer au régal.

Ah! si du moins elle pouvait prendre un petit acompte pour n'avoir pas de regret. Mais voilà! Monsieur le Maire découvrirait le larcin. Et il tenait à ses perdrix, le cher homme!

Plus on cherche à réprimer un mauvais désir, plus vite on y cède.

La servante, d'autant que les perdrix, suintaient goutte à goutte un jus délicieux, se sentit mordre par l'envie irrésistible d'y goûter.

—Je vais prendre la cuisse de l'une et l'aile de l'autre, décida-t-elle. Et si monsieur s'en aperçoit... je dirai que c'est le chat.

Lors, elle débroucha les deux volailles, et, soulevant délicatement les

abatis convoités, elle se les adjoignait sans remords.

Une cuisse et une aile tiennent peu de place dans un estomac gourmand. Mélanie n'hésita pas une seule minute à croquer les deux autres. Puis, comme elle gardait encore plus de la moitié de son appétit elle continua à se tailler à même, tant et tant de bons morceaux, que des deux perdrix il ne resta rien.

La gourmande commère venait à peine de ronger son dernier os que l'inquiétude la prit. Jamais le maire ne voudrait croire à l'invention d'un chat. Un chat, n'avaie pas deux perdrix. Il faudrait trouver un autre mensonge, ou bien quêter un pardon improbable et risquer de perdre sa place... Une place où l'on mangeait de si bonnes choses!

Le coeur sanglant, les larmes aux cils, elle n'était plus qu'une épave sur un océan d'angoisse!...

Et l'heure inexorable marchait...

II

De même qu'il existe un Dieu pour les ivrognes, il faut croire qu'il en existe un autre pour les gourmands.

Au moment juste où Mélanie allait prendre la poudre d'escampette et s'aller cacher dans les champs, la porte de la cuisine s'ouvrit et Jules Anselme entra.

Jules Anselme, secrétaire de la mairie de la bourgade, avait naturellement ses grandes et petites entrées, chez le maire.

La servante conçut à sa vue une idée diabolique.

—Monsieur le maire est-il ici? demanda Jules Anselme.

Mélanie poussa un grand soupir.

Il répéta:

—Puis-je voir monsieur le maire? Nouveau soupir.

Jules Anselme s'aperçut de l'émoi de la commère. Il vit ses joues fiévreuses, ses yeux pleins de larmes, son bonnet de travers.

—Quoi! dit-il, vous serait-il arrivé malheur!

—Hélas! je ne voulais pas le dire, car il est des choses qu'il faut cacher par décence. Mais la vérité s'impose. Elle éclaterait malgré toutes les précautions prises: monsieur le maire est devenu fou...

—Fou? Monsieur le maire?

—Absolument.

Elle affirmait, hochant la tête d'un air navré. Jules Anselme n'en revenait pas. Un homme si sain de corps et d'esprit un si bon maire... C'était impossible.

Cependant Mélanie continuait:

—Le délire le tient depuis près de quinze jours. Il ne boit ni ne mange, dort à peine et devient sec comme une trique. Et puis il a des idées... des idées terribles. Tenez, pas plus tard que ce matin, il est entré dans ma cuisine, a pris mon tranche-lard celui que vous voyez là. Il coupe mieux qu'un rasoir. Eh bien, savez-vous ce qu'il m'a raconté?

—Non! reprit Jules Anselme absolument ahuri.

—Il m'a dit: Voilà un instrument qui fera tout à fait mon affaire pour

couper les deux oreilles de Jules Anselme la première fois que je le rencontre. Ses oreilles sont grasses et poilues à souhait. Tu les mettras sur le grill, Mélanie. Je les mangerai à la vinaigrette, comme des oreilles de cochon.

Le secrétaire fit un bond en arrière.

—Sapristi! hurla-t-il, il est fou à lier.

—Archi-fou! Aussi moi, à votre place, je ne resterais pas ici. Il faut être prudent, Monsieur le maire peut revenir d'un moment à l'autre. Un malheur est vite arrivé...

—Je ne demande pas mieux. Mais, mon Dieu! par où fuir?

—Tenez, je le crois dans sa chambre, sauvez-vous par le jardin.

Elle ouvrit la porte, Jules Anselme s'élança, détalant comme un lièvre.

En même temps, la rusée coquine criait de toutes ses forces:

—Monsieur le maire courez vite! Voilà Anselme qui emporte vos perdrix.

Le maire sans trop réfléchir, apercevant d'ailleurs le malheureux secrétaire qui courait à perdre haleine, essaya de lui donner la chasse.

Mais l'autre avait de l'avance. Déjà il franchissait d'un saut la clôture.

Le maire lui cria:

—Au moins, laisse-m'en une! Tu garderas l'autre!

—Non! répondit Anselme maintenant à l'abri... Non! Je préfère les garder toutes deux...

Jean BOUVIER.

## AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER  
D'IMPRIMERIE LE MIEUX  
• OUTH LE DE LA VILLE •

POUR

CARTES D'AFFAIRES  
BLANCS DE COMPTES  
EN-TÊTES DE LETTRES  
MEMORANDUMS  
LIVRES ET BROCHURES  
AFFICHES, ETC., ETC.

Prix Modérés et Satisfaction Garantie

A. P. Pigeon  
105-109 ONTARIO EST  
Angle Avenue Hotel-de-Ville  
Tel. Est 1121

# Mossieu l'Entrepreneur



Comme j'avais l'honneur de vous le dire, mes chers lecteurs, le *Canard* m'a chargé, moi Népomucène Ciboulo de faire la chronique municipale.

Je vous causais de M. S. D. Vallières dans ma dernière! Cette fois je m'étais proposé de n'en vous plus causer, mais que voulez-vous, ce cher mossieu Vallières est si intéressant que je vais lui consacrer encore un p'tit mot.

Allons, venez ici, S. D., que je vous dise une vérité vraie! Comment, vous osez, vous, un homme riche, un gars riche, vous avez l'audace de venir combattre M. Elie Major et cela parce qu'il n'a pas les moyens de dépenser beaucoup d'argent pour se faire élire échevin?

Comment, vous profitez de votre fortune pour opprimer un ouvrier, un plus pauvre que vous? Pouah! ça c'est laid!

Nous n'aurions jamais pensé qu'un homme qui a fait de St-Antoine son principal patron eut l'idée de persécuter un plus pauvre que lui.

Oh! Mossieu Vallières, vous n'avez pas toujours été riche pourtant. Vous entendez, c'est laid!

Y paraît que vous n'avez pas aimé ma première chronique sur votre auguste candidature? Pas possible! Si vous aviez été plus brave et choisi un adversaire aussi riche que vous. Oh! mais voilà! Vous avez pensé que parce que sept mécontents vous demandaient, vous étiez le Vallières populaire? Non, jeune vieillard, pour être populaire, il faut savoir respecter l'opinion juste d'un chacun. Il ne faut pas chercher la persécution. C'est pourtant ce que vous avez fait avec feu laon. Raymond Préfontaine. Les électeurs de Duvernay s'en souviennent. Si vous pouviez avec Arthur Sauvé, ce bleu sans vergogne du *Canadien*, votre secrétaire, persécuter Sir Wilfrid Laurier lui-même, vous le feriez demain.

Pauvre mossieu Vallières, il faut que vous en ayiez une couche pour croire que Duvernay va vous élire quand vous vous êtes présenté dans ce quartier à défaut d'autre.

Non! Y sont pas fous dans Duvernay. Cré pas mon petit garçon et le 3 février prochain, Elie Major sera élu par une forte majorité, pas seulement que "sept."

Bien à vous, cher,

Népomucène CIBOULO.



*Paraphrase*

Mlle DUVERNAY—Non, monsieur Vallières, je ne me laisserai pas séduire par vos belles paroles et vos écus, j'aime un travailleur comme moi.



Le ciel me garde de penser que M. Cazeneuve a eu tort de mettre en scène la délicieuse figure de Jeanne du Barry, puisque la pièce de la semaine dernière a fait grosse recette, mais quel ragot historique il nous servit-là!

Cela s'appelle "L'épée de Damoclès," (je me demande pourquoi) et c'est signé "Clifford Smith."

M. Smith est un journaliste Mont-réalais et l'usage veut que je le félicite de sa courageuse tentative, mais il me faut déclarer nettement que les meilleures intentions ne sont que peu de chose au théâtre si elles ne sont corroborées de passion, d'art, d'éloquence; il faut que la vie y soit active, grouillante, tumultueuse même, et malheureusement, il y a trop peu d'action dans "L'épée de Damoclès" qui presque toute entière se passe en conversations. Monsieur Smith eut pu sauver la pièce s'il eut su suppléer l'intérêt de l'action rapide par l'ingéniosité ou la hauteur des pensées, l'intensité des sentiments,

mais, hélas, sa pièce n'est ni théâtrale, ni littéraire, ni historique.

Le premier acte se passe place des "Victoires" à Paris. Jeanne Becu, sur les instances de Jean Du Barry, abandonne lâchement son amant blessé pour monter sur le trône des reines... de la main gauche.

Au deuxième nous sommes en le palais de Versailles. Jeanne Becu est devenue Mme la Comtesse du Barry. Comment? L'auteur néglige de nous l'apprendre.

Je suis tout surpris de voir paraître à la Cour M. Du Barry—l'histoire m'avait appris qu'il était en exil à cette époque. Passons.

Au troisième, salle du trône à Versailles, paraît M. de Voltaire, qui prophétise la fin de la Du Barry.—Voltaire prophète, qui s'en fut douté?

Mais, que vient faire ici Voltaire? L'histoire nous dit qu'en 1750 il quitte la Cour de France pour se rendre auprès du roi de Prusse, et ne revient en son pays que pour se retirer au fond de l'Ain, à Ferney, où un repos absolu lui est ordonné par le médecin Tronchin, et il ne reparait à la Cour que lorsque Louis XVI fut monté sur le trône.

Rappelons-nous qu'à cette époque Voltaire à 80 ans, Louis XV, 64 ans et la Du Barry 30 ans!

Le quatrième se passe à Trianon, et nous montre un Louis XV mourant parce qu'il soupçonne sa maîtresse de le tromper. Pauvre Louis XV, pour-

quoi attendre si longtemps pour mourir, Mad. de Chateauroux et Mad. de Pompadour ne l'avaient-elles pas trompé longtemps avant la Du Barry?

Au cinquième nous sommes en pleine révolution française, 19 ans se sont écoulés depuis l'acte précédent, cependant ni la Du Barry, ni Brissac ni la Comtesse d'Egmont n'ont vieilli d'un seul jour!

Un tableau pour l'arrestation, un deuxième pour la condamnation..... Dieu! que ce dénouement m'a paru long.... et enfin, le rideau.

Si l'auteur n'a obtenu qu'un mince succès, il convient du moins de rendre justice à ses efforts, mais un succès très grand, très chaleureux, très légitime, c'est celui des interprètes.

La pièce fut mise en scène avec le goût le plus exquis, et fut remarquablement jouée par Madame Vhéry, par M. Collin, élégant amant, par M. Lombard, un Louis XV d'une élégance... trop parfaite, par M. Cazeneuve, un Voltaire perspicace et brutal observateur, par M. Hamel, qui s'est fait applaudir dans Choiseul ainsi que par d'autres acteurs très nombreux, si nombreux que tous les noms ne figurent pas au programme.

En résumé, acteurs, costumiers et peintres scéniques se sont donnés beaucoup de mal pour sauver la pièce, mais, ils n'ont pas réussi complètement.

DE PLANS.

## PAS DE CHIEN !

Depuis près de vingt ans, M. et Mme Mouchon étaient établis fruitiers à Paris, rue Montorgueil.

Arthur Mouchon, petit homme maigre et d'insignifiante apparence, portait allègrement son demi-siècle. Julie sa femme, comptait cinq années de plus. Grincheuse, envieuse et surtout vaniteuse, elle cachait soigneusement tous ses défauts; aussi passait-elle dans le quartier pour une excellente personne.

Leur boutique était fort bien achalandée, et leur commerce très prospère. Les époux Mouchon en concevaient une naturelle fierté.

Un heureux événement vint les inciter à vendre leur fonds de commerce; le numéro d'une de leurs obligations de la Ville de Paris étant sorti à un tirage, ils gagnèrent cent mille francs.

— Comme nous possédions déjà deux fois davantage, dit Julie, l'heure est venue pour nous de vivre en rentiers.

— C'est bien aussi mon avis, reprit Arthur Mouchon.

— Maintenant que nous sommes riches, continua Julie, nous n'avons plus à regarder à la dépense... Seulement, le plus pressé c'est de chercher un appartement, quelque chose de clair, dans un beau quartier... Je voudrais avoir déjà quitté la rue Montorgueil.

Ayant préalablement consulté plusieurs indicateurs de location, après huit jours de courses dans les quartiers chics, les Mouchon trouvèrent dans un immeuble neuf de la rue de Lévis, l'appartement de leurs rêves; cinq pièces au troisième étage, éclairées à l'électricité, très commodément distribuées et tapissées de tentures luxueuses.

— Il n'y a pas à dire, s'exclamait le fruitier; on sent qu'on est dans une maison cossue!

Mme Mouchon exultait:

— Ici, expliquait-elle, je mettrai des rideaux d'andrinople; là, des rideaux blancs; dans ce coin, un piano mécanique... Tu sais que j'ai du goût; nous serons logés comme des princes!... Tu verras ça, Arthur.

— C'est certain, Julie.

— Puisque l'appartement plaît à monsieur et à madame, demanda obséquieusement la concierge, monsieur et madame sont décidés à louer?

— Parfaitement, dit Mme Mouchon; nous louons!... Nos moyens nous le permettent... C'est dix-sept cents francs avec la chambre de bonne, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

Alors, reprit le fruitier, quand faudra-t-il passer signer l'engagement?

— Après-demain dans la matinée.

M. et Mme Mouchon à présent, descendaient l'escalier dont ils admireraient copieusement la rampe de fer forgé et le moelleux tapis.

— Monsieur et Madame n'ont pas d'enfants? demanda la concierge qui les suivait à la respectueuse distance de quatre marches.

— Malheureusement non, répon-

dit la fruitière en essuyant un pleur.

— Monsieur et Madame n'ont pas de chien? continua inexorablement l'enquêteuse.

— Si, répondit M. Mouchon, nous avons Médor; il est excellent pour la garde.

Le visage de la concierge s'était rembruni.

— Vous auriez dû le dire plus tôt, protesta-t-elle; car on ne pourra pas vous louer? Le propriétaire, à aucun prix, ne veut de chiens dans son immeuble.

M. et Mme Mouchon s'étaient arrêtés, consternés.

— Médor est si propre! s'écria la fruitière.

— Et si doux! surenchérit le mari... Il ne ferait pas de mal à une mouche!

— Impossible! répondit laconiquement la concierge.

— Même si on vous payait un petit supplément annuel, qu'on verserait directement à vous-même? insinua M. Mouchon en mettant la main à la poche.

Il fut à nouveau cinglé de cette riposte:

C'est impossible!

M. et Mme Mouchon rentrèrent chez eux navrés. Le fruitier bougonnait interminablement:

C'est triste; c'est regrettable...

Ah! Arthur, je me serais tant plué dans cet appartement, gémissait sa femme.

En quête de caresses, Médor ayant voulu venir se frôler aux jupes de sa maîtresse, fut pour la première fois accueilli avec de dures paroles, et reçut même d'elle un coup de pied dans le ventre:

Allez-vous en, sale bête!

Médor, épagueul noir et blanc, était un animal docile et fidèle qui, durant six ans, avait couché, toutes les nuits, dans la boutique.

Avec un pareil gardien, les Mouchon pouvaient dormir tranquilles, en toute sécurité. Et puis, comme ils avaient eu Médor tout petit "pas plus gros que le poing", les fruitiers s'étaient attachés à cette jolie bête au long regard langoureux. Ils semblaient même avoir reporté sur ce chien toute la tendresse que leur cœur était capable de contenir.

La nuit se passa, agité, fiévreuse, pleine de cauchemars. J'ai une idée, s'écria la fruitière en prenant son petit déjeuner du matin. Il faut se débarrasser de Médor.

— Évidemment; on pourrait le donner à quelqu'un de nos amis.

— Jamais de la vie, par exemple! protesta Mme Mouchon... Y pense-tu, Arthur! Un chien qu'on a élevé, qui est si bon, si caressant, si gentil!... Il serait bien trop malheureux!

— Alors?

— Il faut le tuer, là!... La mort à ce pauvre Médor, lui semblera bien plus douce que d'être obligé de nous quitter.

M. Mouchon blêmit un peu, mais il ne répondit rien. Il était à la fois perplexe et attristé. Toute la matinée, il fut préoccupé et nerveux.

Vers midi, la fruitière précisa ses désirs.

— Allons, Arthur, un bon mouvement, dit-elle; va chez le vétérinaire, et fais donner une boulette à ce malheureux chien... Le temps presse; l'appartement est peut-être déjà loué.

M. Mouchon fit un signe de tête affirmatif, et siffla l'épagneul. Tous deux s'en allèrent, indécis, à travers les rues du quartier. Le fruitier guidait la marche.

L'homme et le chien allèrent ainsi côté à côté jusque vers trois heures. En ce moment, ils étaient fort éloignés de la rue Montorgueil.

— Il faut pourtant se décider à quelque chose se disait M. Mouchon... Ma foi, tant pis, je vais essayer de le perdre... dans un endroit public.

Ils entrèrent au square Montholon. Là le fruitier enleva le collier de son chien, lui mit au coup une ficelle, et en attacha l'extrémité à un des barreaux de la grille.

Ceci fait, il s'enfuit, monta dans le premier omnibus qui passait, et se rendit dans un petit café de la rue Saint-Denis, pour y prendre l'apéritif, en jouant à la manille avec des amis.

Ayant cru à un jeu, docilement, Médor s'était laissé enlever son collier, puis attaché à la grille du square. Mais bientôt, inquiet, il rompit sa laisse et partit, flairant le sol...

À l'heure du dîner, M. Mouchon rentra chez lui.

— Eh bien, lui demanda sa femme, est-ce que tout s'est bien passé chez le vétérinaire?

— Très bien; mais je n'ai pas voulu assister à l'opération. Tiens, voilà son collier, à cette brave bête.

— Pauvre Médor! murmura Mme Mouchon.

À cet instant, on entendit gratter à la porte d'entrée. La fruitière alla ouvrir. Elle se trouva en présence de Médor... de Médor lui-même qui, la queue basse, courbait le dos avec une attitude de soumission.

M. Mouchon dut avouer la vérité. Une scène de ménage s'ensuivit:

— Vous m'avez donc menti, monsieur!

Vous voulez donc me rendre malheureuse!... Un chien n'est jamais qu'un chien après tout!

— Que veux-tu? Je n'ai pas eu le courage de le faire empoisonner.

— Poule mouillée! s'exclama-t-elle durement et avec un indicible accent de mépris... Heureusement que je suis là!... Désormais, c'est moi que cela regarde!

Et le lendemain, dès la première heure, Mme Mouchon se rendit chez un vétérinaire qui fit, en sa présence, une piqûre de strychnine à l'épagneul.

Médor, poussant de petits gémissements de crainte et de douleur, regardait avec des yeux implorants sa maîtresse impitoyable. Il tomba, les pattes raides, comme une masse, la gueule ouverte.

Mme Mouchon paya l'opérateur. Puis, sans même jeter un dernier regard sur le cadavre de la bête, elle

héla un fiacre, et se fit conduire rue de Lévis.

— Nous nous sommes débarrassés de notre chien, dit-elle à la concierge.

Très bien, madame, répondit cette femme en retrouvant son plus gracieux sourire... Mais l'appartement est loué depuis ce matin.

GUSTAVE GUITTON.

— : o : —

Pensée d'un sage:

Les gens d'esprit ont toujours quelque bêtise à dire.

\* \* \*

Premier chasseur.—Sapristi! faites attention, la dernière fois que vous avez visé un lièvre, c'est moi que vous avez manqué d'attraper.

\* \* \*

Entre l'évêque de C... et un élève du grand séminaire:

— Peut-on baptiser avec du vin?

— Monsieur, cela dépend; avec celui de votre table, non; avec celui du séminaire, oh! parfaitement.

\* \* \*

Un des membres de la future exposition des serins vient trouver son député et lui demande s'il ne lui serait pas possible de faire un appel à ses électeurs pour les inviter à concourir:

— Jamais! pensez donc, un concours de serins, ils viendraient tous!

\* \* \*

— Quel "age me donnez-vous," disait une vieille coquette à un jeune homme?

— Oh! ma foi, répondit le petit impertinent, vous avez déjà assez d'années sans que je vous en donne d'autre encore.

\* \* \*

Une jolie femme, fort spirituelle, faisait cette question.

— Quelle différence y a-t-il entre moi et une pendule?—Madame, répondit-on, la pendule rappelle les heures, et vous les faites oublier.

\* \* \*

Parmi les représentants du peuple, il s'en trouve un qu'un ministre crut bien faire, un jour, de plaisanter de la manière suivante:

— Combien, Monsieur, valaient les ânes dans votre pays quand vous en êtes parti?

— Excellence, répondit le rusé député, cela dépend, ceux de votre taille et de votre poil ne valaient pas plus de trente francs.

## TERRES GRATUITES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Cie des Colons de l'Ouest Ltée, publiée dans une autre page.

Le but de cette compagnie est d'assurer le groupement des Canadiens-français sur les terres gratuites, ou "homestead" de la Saskatchewan permettant ainsi à nos compatriotes de profiter des avantages immenses qu'offre la partie la plus riche de notre pays.

La Cie a préparé une brochure intitulée "Emparons-Nous du Sol," fournissant tous les renseignements utiles, et décrivant tous les avantages offerts. Cette brochure sera envoyée gratuite à toute personne qui en fera la demande à la Cie des Colons de l'Ouest Ltée, rue Victoria, Valleyfield, P. Q.



*Entre chasseurs.* — André : — C'est tout de même pas bête un chien, n'est-ce pas, Jacques ! Je trouve qu'on a bien raison de dire que certains chiens sont plus intelligents que leurs maîtres.

— Oh certainement ! répond naïvement Jacques ; pour ma part, j'en ai un comme ça.

*Logique enfantine.* — Un enfant s'était levé fort tard. Son père le gronde et ajoute à la mercuriale ce petit apologue :

— Un homme diligent qui s'était levé fort matin trouva sur son chemin une bourse pleine d'or.....

— Oh ! papa, interromp vivement l'enfant ; celui qui l'avait perdue s'était levé plus matin que lui.

*Progrès* — Madame, mettez-vous demain votre toilette blanche ? demande une femme de chambre fin de siècle.

— Oui, pourquoi me demandez-vous cela, Marie ?

— Oh ! c'est qu'alors je mettrai ma toilette bleue, parce que nous nous ressemblons déjà, et cela ne convient pas.

*Prière touchante.* — La maman du petit Henri lui recommande prier le Bon Dieu pour son oncle gravement malade. Le soir, avant de se mettre au lit, le bambin fait en ces termes sa touchante prière :

— " Mon Dieu, conservez mon oncle au moins jusqu'aux étrennes."

*Tous le monde pleure en français* — Le petit Robert joue sur le boulevard avec un bambin donc il ne comprend pas le langage.

— C'est qu'il est anglais ! lui dit la maman

— Mais non, riposte le bébé ; il ne peut pas être anglais ; il pleure en français !

— Si mon petit chéri, il est anglais ! s'il pleure comme toi, il ne faut pas t'en étonner, car, vois-tu, tout le monde pleure en français.

*Très poli.* — Un haut personnage, dont le portrait figure dans une exposition, demande à un de ses valets s'il a visité cette exposition.

Oui, Excellence, répond ce dernier, j'ai eu le bonheur d'y aller ; et j'ai surtout beaucoup admiré monsieur votre portrait.

*Préface et préface!* — Un avocat défend son client qui est accusé d'avoir commis un vol pendant la messe.

— La preuve, dit-il, qu'il est inno-

cent du crime qu'on lui impute, c'est qu'il a assisté à cet office.

— Mais, dit un accusateur, cela ne prouve rien. S'il est arrivé en retard !

— Non, monsieur, mon client n'y est pas arrivé en retard. Quand il est entré dans l'église le prêtre n'en était pas encore à la préface !

Le pauvre avocat n'était pas fort au liturgie. Il croyait que la préface était au début de la messe, comme la préface d'un livre est au commencement du volume.

*Lettre d'un Marseillais à un de ses amis.* — " Hier, à Paris, il y avait un tel verglas, que les moineaux, en volant dans la rue, se flanquaient les quatre fers en l'air."

*Un nouveau genre de traduction.* — Eh bien ! êtes-vous content ? Votre livre a-t-il du succès ? se vend-il bien ?

— Ne m'en parlez pas, je vous prie. Je vais être traduit !

— En quelle langue ?

— En police correctionnelle.

— Mon Dieu ! Que je suis sot !

— C'est bien vrai.

— Monsieur, vous êtes un impertinent.

— Pourquoi l'avouer vous-même, alors !

— C'est que je le disais sans le penser.

— C'est que je le pensais sans le dire.

*Rien sans cause suffisante.* — Vous demandez donc un terme, accusé, parce que votre défenseur est malade ? Vous avez été pris sur le fait et convaincu du vol, et je ne saurais vraiment pas ce que votre défenseur pourrait dire en votre faveur.

— Précisément, monsieur le juge, c'est bien ce que je suis curieux de voir

— Ah ! docteur, mon pauvre fils est de jour en jour plus pâle et plus faible. Il ne peut, dit-il, s'endormir avant trois heures du matin. Ne pourriez-vous pas lui ordonner...

— Si, si, madame, prenez-lui son P... !

Un voyageur se présente, auquel on donne à remplir le bulletin où sont posées les questions habituelle : Nom, âge, nationalité, profession, dernière demeure, etc.

Le voyageur répond sincèrement, mais arrivé à " dernière demeure ", il hésite :

Diable ! fait-il c'est que je ne suis pas fixé... Je puis dire seulement que ma famille possède un ca-

veau au Père-Lachaise.

**TABLETTES PURGATIVES** **CONSTIPATION**

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit.

**CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.**

**LE SPECIALISTE BEAUMIER** **MEDECIN OPTICIEN**  
a L'INSTITUT D'OPTIQUE

**PAS D'AGENTS** **PAS D'AGENTS**

**GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."**

**EXAMEN GRATIS.**

**AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS. UNE SPECIALITE.**

**20 ANS D'EXPERIENCE.**

**144. S<sup>TE</sup> CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE MONTREAL.**

**Cigare Spécial sur commande**  
Bell Téléphone Main 2156.

**PAS DE MACHINES. PAS D'ENFANTS. PAS DE FILLES.**

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

**Grand MOTHER CIGARE**  
valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

**La Champagne Cigare à 10c.**  
n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

**LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY**  
199 Rue Notre-Dame Est.

**Cigares de l'Union** **Cigares de l'Union**

**65,000 ACRES de TERRE**  
— OU —  
**400 Homestead de 160 Acres chacun**

Dans les plus belles terres à l'É de la Saskatchewan. Offerts gratuitement par le Gouvernement Fédéral aux cultivateurs de la Province de Québec et à leurs fils.

A 25 milles d'une Station de la ligne principale du C. P. R.

Deux grandes paroisses sont formées au printemps. Pour informations, adressez-vous personnellement ou par lettre à

**LA COMPAGNIE DES COLONS DE L'OUEST, Ltee**  
**RUE VICTORIA, VALLEYFIELD, P. Q.**

## Nouvelle adoration nocturne et.... sombre !



A moi les soupirs  
De la snobinette  
A moi ses désirs  
A moi sa galette



Dans Stanstead et Huron, le parti libéral a encore remporté une grande victoire. Il faut dire que M. Arthur Lecomte y était.

\*\*\*

L'hon. Rodolphe Lemieux est de retour au pays natal, n'en déplaise à Arthur Sauvé!

\*\*\*

Il coulera encore bien de l'eau sous le pont Curran avant qu'Emanuel St-Louis soit échevin!

\*\*\*

"Le Canada-Français" de St-Jean dit que M. P.-H. Roy, candidat contre M. Payette est contre le trust à Montréal, mais pour à St-Jean. Qu'il n'est pas sincère.

\*\*\*

On a joué la partie de Quille "Na-

tional-Forsyth," comme sur des patins, à la salle du Club Carillon.

\*\*\*

Il n'y a pas de niches à l'Hôtel-de-Ville pour les St-Louis, les St-Denis et les St-Antoine!

\*\*\*

M. Eugène W. Villeneuve fait une lutte de corsaire à l'échevin Proulx. Son programme "balance" est une trouvaille. Que répondra M. J.-W. Proulx?

\*\*\*

Nos snobinettes disent soit Béni-t-ô Sylvain.

—:o:—

## Pour Rire

Ne mord pas.—L'hôte: — Monsieur l'aubergiste, votre chien mord-il?

L'aubergiste:—Non.  
L'hôte:—C'est dommage! sinon il aurait pu essayer de mâcher la viande que vous m'avez servie.

\*\*\*

Bonne réponse.—X... et Y... viennent de jouer un mauvais tour à un camarade.

—Sommes-nous bêtes d'avoir ainsi agi! s'écria X... en se repentant.  
—Si tu voulais parler au singulier!

—Je me garderai bien de te contrarier. Es-tu bête?

\*\*\*

D'un historien. — Le premier roi de France fut Pharamond. A-t-il réellement existé?... C'est un point sur lequel tous les auteurs ne sont pas d'accord; ce qu'il y a de certain, c'est que son fils Clodion lui succéda.

\*\*\*

Bons mots.—Les bons mots sortaient de la bouche de M. de Bièvre comme l'eau de sa source. Louis XIV lui disait un jour:—Voyons, marquis, faites-nous un calembour.

—Sur quel sujet, Sire?

—Sur moi, reprit le roi.

—Sire, Vous n'êtes pas un sujet...

\*\*\*

Madame: — Baptiste, voyez donc ce meuble couvert de poussière! Voilà bien 15 jours qu'il n'a pas été épousseté!

Baptiste, très digne:—Madame, comme je ne suis au service de madame que depuis huit jours, la faute est à mon prédécesseur.

\*\*\*

\* Question enfantine.—Le petit Maurice (à son père qui a tiré deux fois sur un lièvre sans l'atteindre); "Dis donc papa, combien de fois doit-on tirer sur un lièvre pour le tuer."

\*\*\*

Réponse à un concours.

Une société savante de la Nouvelle-Orléans qui avait proposé un prix

de cent dollars au meilleur mémoire qui lui serait envoyé sur cette question: "Quels sont les plus sûrs moyens pour détruire les rats?" adjugea le prix au docteur Blancastets, de Saint-Louis, qui avait fait cette réponse locouique:

—Multiplier le nombre des chats.

\*\*\*

Le médecin prudent — Le médecin (après avoir soigneusement ausculté le patient):—Il vous manque mouvement, mon cher ami. Quelle est votre profession? Le patient:—Je suis facteur depuis 23 ans.

\*\*\*

Le cèbre sculpteur David, d'Angers, était fort mauvais joueur.

Ayant un jour pour adversaire à une table d'écarté Maname Vigée-Lebrun qui le gagnait avec persistance, il se leva, jeta les cartes sur la table et s'écria de l'accent agressif qui lui était habituel:

—On ne peut pas jouer avec vous, madame, vous enlevez tous les rois.

—Monsieur, répliqua la gracieuse artiste avec une mordante ironie... on sait le sort que vous leur faites.

David avait voté en 1793 la mort de Louis XVI.